

# L'homme qui a voulu faire rêver les enfants

## Une entrevue avec Jean Fabre

Christian Vandendorpe

Numéro 56, décembre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

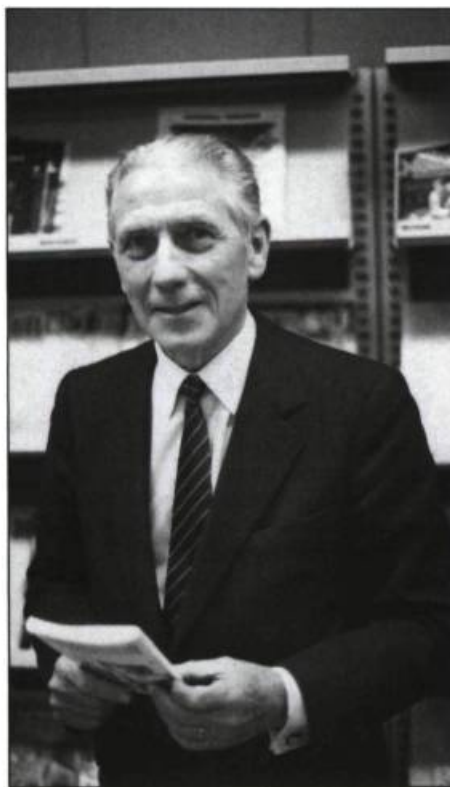
Citer ce document

Vandendorpe, C. (1984). L'homme qui a voulu faire rêver les enfants : une entrevue avec Jean Fabre. *Québec français*, (56), 28–29.

## L'homme qui a voulu faire rêver les enfants



### Une entrevue avec Jean Fabre



*Monsieur Fabre est un personnage qui a profondément marqué l'édition de livres pour enfants. Au début des années 60, il a créé la maison d'édition L'édition des loisirs. Celle-ci possède aujourd'hui un catalogue impressionnant, tant par le nombre de ses titres que par la qualité générale des livres publiés.*

*Québec français a rencontré M. Fabre lors de son passage à Québec le printemps dernier.*

• **Monsieur Fabre, pour vous qu'est-ce qui fait un bon livre pour enfants ?**

— Un livre c'est un support de communication. C'est l'occasion pour l'enfant de découvrir l'autre, l'ailleurs, le différent. Et un livre s'apprécie en fonction de l'efficacité de cette communication. C'est effectivement l'occasion d'une expérience nouvelle de vie par procuration qui permet à l'enfant de s'essayer à vivre un peu différemment de sa vie quotidienne. Par conséquent, un livre débouche sur des résonances et c'est en fonction de celles-ci, de leur densité et de leur variété, que s'apprécie effectivement la richesse et la qualité d'un livre.

• **Quel est le rôle des illustrations dans les livres que vous publiez ?**

— Pour la première enfance, les illustrations constituent l'occasion d'une première lecture. La lecture de l'image me paraît comporter beaucoup plus d'affinités avec la lecture que l'adulte pratique en ce qui concerne le texte que de différences, comme on le croit trop souvent. J'ai l'impression que la lecture de l'image, dans la mesure où elle est largement interprétative, aléatoire, mouvante, et que le lecteur s'implique dans cette lecture, est chargée de plus de connotations que de dénnotations. Ces connotations, pour l'enfant, sont l'amorce d'une personnalisation de la lecture, et d'une recherche d'adaptabilité de soi à l'autre, à d'autres.

• **Comment définissez-vous la lecture ?**

— La lecture, c'est mettre du sens dans des signes. La lecture constitue essentiellement pour moi une communication avec un absent, puisqu'il n'y a pas de retour. Il faut que la lecture provoque et que l'enfant ait besoin de communiquer au-delà du signe qui lui est proposé. Il n'a pas la possibilité de communiquer avec l'émetteur qui sera toujours pour lui un absent, un inconnu, mais il a besoin de trouver un écho, de provoquer un écho. Je pense qu'au départ, dans

les premiers temps, l'enfant doit avoir des gens prêts à l'écouter.

• **Est-ce que, comme éditeur, vous avez découvert certains thèmes qui collent particulièrement à l'imaginaire enfantin ?**

— Pour moi, il n'y a pas de sujets tabous. Par contre, tout livre à quelque niveau que ce soit, pour un enfant de premier âge, un adolescent ou même pour un adulte, implique une prise de conscience d'un référent, une certaine redécouverte de quelque chose qui est familier, dont l'enfant est capable de parler, mais qui partiellement aussi est inconnu, inédit, nouveau, original. Et l'enfant est amené, par conséquent, dans cette période de découverte, à s'adapter, à trouver à se rééquilibrer en face d'une situation qui l'a dépaycé au premier abord. En fait, le temps de la lecture et ses prolongements, c'est le temps d'une recherche d'accommodation ou d'assimilation à une situation insolite qui le sollicite pour s'essayer à vivre hors du quotidien.

• **Est-ce que vous testez vos ouvrages avant de les lancer ?**

— J'ai été tenté de le faire par conscience. J'en ai réalisé quelques-uns, mais les conditions à la fois économiques et techniques de cette expérimentation m'ont convaincu que tout livre était, tant au stade de la création qu'au stade de l'utilisation, un risque qu'il fallait courir.

• **Quelle image vous faites-vous du lecteur ? Quelle démarche de lecture lui prêtez-vous ?**

— Pour moi, je privilégie une lecture dans la durée, une lecture qui ne compte pas le temps de la communication, mais qui considère le temps de lecture comme un dialogue avec un ami. Ce qui implique des reprises, des relectures, des visites successives. En fait, on peut dire que le livre conçu sous cet aspect est aussi le prolongement d'un objet transitionnel, du « nounours », dans une certaine mesure, pour le tout petit enfant. Il est quelquefois malmené, pas seulement

physiquement, malmené dans la façon dont le récit est appréhendé. C'est au fond une démarche hasardeuse. Et ce hasard de la vie, ces risques de la vie, je pense qu'il est souhaitable que l'enfant, le lecteur les partage et, si possible, en présence de l'adulte qui pourra en tirer une information très précieuse, car le livre est un incitateur de sincérité.

• **Quel est le tirage de vos albums ?**

— Le tirage moyen de nos albums est d'environ 8,000 exemplaires. Nous disposons d'un fond actuel de 600 titres, soit 750 volumes dont quelques-uns ont été présentés sous différentes présentations, en poche en particulier. Sur ces 600 titres créés en 20 ans, il n'est pas rare de trouver des ouvrages vieux de 15 ans qui ont tiré à 80 000, voire à 120 000.

• **C'est vraiment impressionnant. Quel est la part de livres traduits dans votre fond ?**

— Nous avons 50% de livres traduits, 50% de livres créés, mais c'est une distinction sur laquelle il importe effectivement de réfléchir très attentivement si l'on considère les conditions dans lesquelles sont réalisées les traductions. Dans certains cas, les traductions sont de véritables créations. Dans la mesure où nous cherchons par ces traductions la mise à la disposition d'un public fran-

cophone des œuvres d'autres origines, d'autres pays, se posent des problèmes de dialogues de cultures et, alors que l'image est tout de même propice à une lecture de type international, le texte, lui, souvent comporte des références culturelles qui font difficulté. Alors, pour l'éditeur qui essaie de faire un travail, qui recherche une efficacité de communication même avec des étrangers, il y a un minimum de précautions à prendre pour expliciter certains sous-entendus, le « non-dit » indispensable à la compréhension du contenu de l'histoire. Dans ce cas-là ces traductions sont de véritables créations.

• **Est-ce qu'il vous arrive de commander des livres ?**

— Jamais ! Car en fait cette créativité qu'il me semble fondamental de susciter, elle repose sur une authenticité de la création. Donc il faut que le créateur soit libre de ses mouvements, qu'il ait quelque chose à dire qui soit suffisamment intime pour qu'il entraîne l'adhésion du jeune lecteur. La sincérité c'est au fond la base, le code moral, éthique du livre pour enfant.

• **Comment se fait-il que L'école des loisirs n'ait jamais publié de bandes dessinées ?**

— C'est un manque d'expérience. Ce n'est pas par défaut de réflexion. Je

dirais que j'ai eu du plaisir à éditer *Cuisine de nuit* de Sendak, parce que j'ai considéré que c'était une merveilleuse interprétation. Il a utilisé la technique de la bande dessinée à travers *Cuisine de nuit* pour provoquer le contraire de la bande dessinée, pour essayer de susciter le rêve, l'atmosphère de rêve. C'était une gageure.

• **Pour vous, par rapport à la concurrence d'autres médias comme la télévision, le vidéo, etc., quel avenir voyez-vous à la littérature enfantine ?**

— Le livre ne perd pas sa vocation à la communication, mais peut-être que cette vocation va se préciser. Ses caractéristiques sont sa permanence, sa disponibilité et sa possibilité d'être manipulé à loisir et à merci par des lecteurs qui ont le temps de la reprise, de la réflexion. En fait le livre va susciter, je pense, une communication à loisir. Une communication au rythme de chacun. La télévision se consomme au rythme du temps qui s'écoule pour tout le monde, au rythme communautaire, social. La lecture se déroule au rythme de l'individu, donc elle favorise l'éclosion, l'affirmation de la personnalité. Elle facilite la rencontre de personnalités qui se tolèrent, se comprennent, s'enrichissent mutuellement l'une et l'autre en se respectant.

*Propos recueillis par*  
**Christian VANDENDORPE**

# N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

## LES RAPPORTS CULTURELS entre le QUÉBEC et les ÉTATS-UNIS

Dans le passé, nos rapports de voisinage avec les Américains ont puissamment contribué à façonner nos idéologies et nos mouvements sociaux; cela caractérise aussi la situation d'aujourd'hui.

La société québécoise a été touchée profondément par ce qu'on nomme tantôt l'industrialisation, tantôt l'américanisation, tantôt la modernité... Souvent « séduite » par l'ailleurs, motivée aussi par une nécessité culturelle qui écarte des déterminations purement économiques et politiques, cette société a été amenée à se poser constamment la question de son devenir.

Pour inciter à mieux voir cette conjoncture et à l'analyser plus à fond, cet ouvrage présente des études qui en exposent des aspects fondamentaux.

340 pages

17 \$

## Juifs et réalités juives au Québec

Pour la première fois en langue française, un ouvrage s'efforce de présenter une vue d'ensemble de la minorité juive au Québec. Au coeur de ce portrait, se trouve la difficile question de l'identité juive, qui renvoie elle-même à la persistante question de l'identité québécoise. Les collaborateurs de l'ouvrage y expliquent les multiples facettes de la réalité juive au Québec sous un jour nouveau: immigration et démographie, économie et organisation sociale, idéologies, religion, littérature.

Un livre qui permettra sans doute de dissiper bien des malentendus.

370 pages

20 \$

Ces ouvrages sont  
disponibles dans toutes  
les librairies ou à:



Institut québécois  
de recherche sur la culture  
93, rue Saint-Pierre  
Québec (Québec)  
G1K 4A3  
tél.: (418) 643-4695